

«Ça s'est passé à Busan» - 6 novembre 2013

Se laisser émouvoir et encourager la responsabilité – en tant que partie d'un tout qui s'appelle œcuménisme

Dix femmes provenant de différentes Eglises de cinq continents sont assises en cercle et se concentrent à la formulation d'une lettre au secrétaire général du conseil œcuménique. Elles se sont rencontrées lors de la visite d'un centre consacré à l'histoire de ce que l'on a appelé les „femmes de confort“. Les „femmes de consolation“ comme on les appelle aussi avec euphémisme désignent ces coréennes qui, durant la seconde guerre mondiale, ont été envoyées de force par les militaires japonais sur le front pour officier comme esclaves sexuelles afin d'améliorer le moral des troupes au combat. Agées alors entre 12 et 30 ans, elles devaient subir jusqu'à cinquante viols chaque jour. Sur les 200'000 femmes concernées, seules 20'000 ont survécu. Aujourd'hui, une cinquantaine est encore en vie. Jusqu'ici, le gouvernement japonais a toujours rejeté toute responsabilité, ne s'est ni excusé ni n'a versé le moindre dédommagement aux victimes. La lettre est maintenant rédigée: les auteures demandent au secrétaire général du COE de se mobiliser pour que le gouvernement japonais reconnaisse sa responsabilité et verse des réparations. Il est en outre lancé un appel aux Eglises pour qu'elles se dressent contre l'exploitation sexuelle systématique dans les conflits actuels et de protéger les femmes et les enfants.

Susanne Schneeberger Geisler, collaboratrice des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure, secteur CECTN-Migration.